

# La Ruche

ICES



Du bourdonnement à l'envol des étudiants

**Bienvenue  
dans la  
Ruche**

P 2-3

**L'amour  
dévoilé au  
grand jour**

P 4-5

**La Syrie:  
l'expérience d'un  
étudiant et  
l'analyse d'un  
professeur**

P 6-9

**Réflexions  
estudiantines  
sur le monde  
d'aujourd'hui**

P 10-11



**Rencontre avec  
cet étudiant devenu  
chef d'entreprise en  
Inde**

P 12-13

**Témoignages  
d'étudiants  
icessiens aux 4  
coins du monde**

P 14-17

**L'engagement: un  
défi à portée de  
main**

P 15

**La Ruche en devenir:  
un pont  
entre Oxford et la  
Vendée**

P 18-19

# L'Edito de La Ruche

Il est temps pour nous, les fondateurs, de vous dire adieu, bonne route, à la revoyure. De se lancer vers de nouvelles aventures loin de notre chère université. Et c'est dans cette optique là qu'on vous laisse la Ruche, comme un cadeau d'adieu. On a voulu vous offrir une plateforme supplémentaire pour débattre ou transmettre vos idées, un endroit pour que VOUS preniez la parole. Parce que vous avez des choses à dire. Vous avez tous beaucoup d'idées en tête et il nous a semblé nécessaire que vous ayez cette possibilité de vous exprimer. On a ce feu de la jeunesse, cette fougue intellectuelle des esprits qui n'ont pas encore été touchés par les ravages des désillusions qui viennent avec l'âge.

Je vous ai écoutés pendant trois ans, débattre, argumenter, discuter et présenter à l'oreille une diversité incroyable d'opinions, d'avis, de points de vue, de théories et d'idées. S'il vous plaît, ne les laissez pas sur la terrasse au coin fumeur. La Ruche est là pour être la voix et le support de votre volonté de présenter ce qu'il vous plaît. Parce que c'est en s'exprimant que l'on crée du lien et que c'est en partageant que l'on écrit la possibilité d'un monde meilleur.

Pour ce deuxième numéro, la ruche se transforme en carnet de Voyages !! De la Syrie à Bangkok, des exils croisés d'un ancien lcessien en Inde et d'un étudiant Coréen à l'ICES ; la Ruche pour ce dernier numéro de l'année, a voulu témoigner des pérégrinations de ses étudiants. Rendre hommage à ces mouvements dont l'ICES est le centre.

Dans La Ruche, on tente d'établir un pont entre vous, nous, les anciens, mais aussi les professeurs, pour permettre un dialogue entre tous. Voilà pourquoi nous souhaitons partager des idées, des expériences et des réflexions qui rassemblent, car il est possible de dire oui. Oui à une université vivante, qui s'inspire de ses propres étudiants, tout comme de ses professeurs.

Le monde est en mouvement, il l'a toujours été. Mais le mouvement s'accélère à une grande vitesse et notre université est un formidable vivier de talents et d'esprits brillants. Il y a quelque chose à accomplir avec tout ce potentiel, mais pour y arriver il faut y croire. Croire et être attentif. Car vous êtes entourés de gens extraordinaires, et au fond vous vous battez pour les mêmes choses. Ne vous oubliez pas et ne pensez pas que vous ne puissiez rien faire à l'heure actuelle. Il suffit de se rappeler des talents de chacun et de les unir, de s'unir. Beaucoup de mouvements d'idées apparaissent ces derniers temps, et il semble que l'ICES aura un rôle fondamental dans les années à venir, grâce à ses étudiants.

Danis Bessières

22 Mai 2017. Magazine La Ruche, réalisé par les étudiants de l'Institut Catholique d'Etudes Supérieures, 17 Boulevard des Belges, 85000 La Roche-sur-Yon, Vendée, France

J'espère que les étudiants saisiront l'importance de projeter entre eux, avec les professeurs, et globalement avec tous les membres de l'ICES, car comme M. De Labarre le dit si bien «L'ICES, cette maison». J'ai toujours trouvé cette idée un peu démesurée, mais finalement c'est à nous, aux professeurs, et à tous, de participer à ce que l'ICES soit une maison.

En espérant que dans 3 ans tous les travaux soient finis et que l'on puisse manger sur le toit en travaillant nos mémoires !

Dans 10 ou 15 ans, j'espère avoir l'occasion de revenir au sein de l'école pour enseigner et transmettre ce que j'aurai appris du monde extérieur. Parce qu'un vieillard qui meurt, c'est une bibliothèque qui brûle. Assurons-nous de bien faire le travail de la passation des connaissances.

Je souhaite que l'ICES devienne une référence dans le futur, qu'on puisse dire «j'étais à l'ICES» et qu'on me réponde «voilà un brave»  
J-B.G



Étudiant(e): ( nom ) individu jouissant d'une vie contemplative qui s'axe essentiellement autour de son université, laquelle constitue un microcosme au sien duquel il va nouer des affinités nouvelles, cogiter sur la société environnante et penser sous forme d'introspection son individualité et la place qu'il se donne dans ce bourdonnement général.

T.M



De l'ICES, je retiendrai certains professeurs qui m'ont marqué autant par leur savoir que par leur humanisme; j'espère et je pressens qu'à l'avenir; l'étudiant aura tout autant d'importance dans les décisions de l'établissement : un étudiant responsabilisé est un étudiant fier de sa communauté.  
M.C

Alors, moi ce qui me plairait vraiment, ce serait de voir des étudiants en biologie, en physique ou en maths, faire part de leurs recherches, de leurs projets, ou bien celles de leurs professeurs dans la mesure où il serait intéressant que tout le monde puisse en connaître plus dans le domaine.

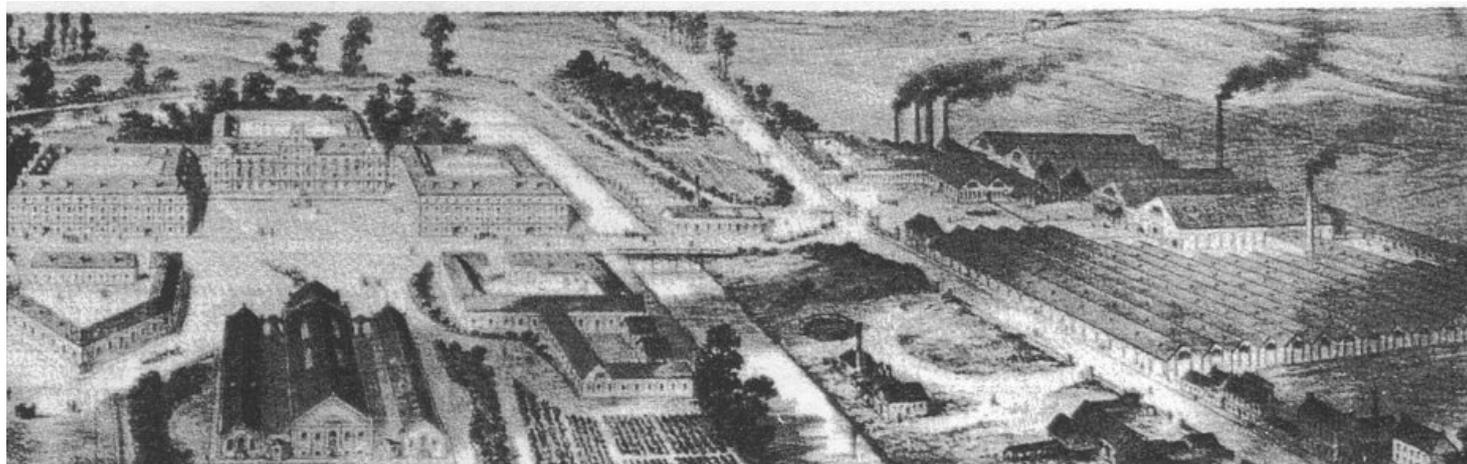
Je souhaite à l'ICES de devenir un lieu d'échange entre la vie professionnelle et le cadre universitaire.

Dans 5 ans, j'espère y trouver une salle de reprographie, une salle de musique, pour laquelle on s'inscrirait et où l'on pourrait donc s'entraîner. Peut-être qu'un groupe naitrait même de cet endroit.

# Le Familistère, l'utopie sociale réaliste

D'un espace de réflexion La Ruche peut devenir une zone de production. Et d'une simple école elle se transformer en symbole.

Jean-Baptiste André Godin 1817-1888



Pour présenter brièvement cet homme, nous devons absolument mettre en avant l'une de ses réalisations : le Palais ouvrier de Guise. Une œuvre qui devrait encore marquer et inspirer les esprits des français durant des décennies. Non sans utopisme, Jean-Baptiste André Godin Ambre s'est en effet attelé à la construction d'un Palais, à destination des ouvriers de sa société, et ce dans le but d'améliorer leurs conditions de vie.



Socialiste convaincu, Godin inclut dans ces « équivalents de la richesse » tout ce qui garantit la salubrité du logement. La luminosité des appartements, la circulation de l'air, l'accès à l'eau potable, tout est prévu pour que la vie y soit agréable pour chacun. Il y intègre des douches

et même une piscine chauffée grâce à l'eau destinée à refroidir les canalisations de l'usine. Il mettra même en place un système de protection sociale via des caisses prévues en cas de maladie, d'accidents du travail et assurant une retraite aux plus de 60 ans. « Il fait construire des écoles, mixtes et obligatoires jusqu'à 14 ans (à l'époque, la loi autorise le travail des enfants à partir de 10 ans), un théâtre, une bibliothèque, et multiplie lui-même les conférences pour enseigner à ses salariés les bienfaits de la coopération. Il permet aux ouvriers de s'organiser en associations, eux-mêmes créant alors des services partagés (économat, crèche, lavoir, piscine...) et des dispositifs visant à l'éducation des habitants (écoles, cours du soir pour les adultes, théâtre...) sont mis en place »

Son entreprise est florissante grâce à la vente de ses nouveaux poêles en fonte qui se vendent sur tout le territoire. Mais s'opposant aux principes du capitalisme, en 1859, après s'être assuré de la pérennité de son commerce, cet homme d'envergure entreprit la construction de ce qu'il appellera : Le Familistère. Pourquoi donc ne pas aider et favoriser ceux qui l'avaient aidé à réussir ? Il estime que l'ouvrier n'est pas considéré à sa juste valeur, puisque c'est bien lui qui travaille, qui produit les richesses, et sans lequel rien ne serait possible. Voilà pourquoi, il y a 158 ans, soit seulement il y a 3 générations, Godin se sent redevable de son succès. Et dans une

France qui connut un fort développement industriel presque incontrôlé, où les plus pauvres se retrouvaient à la rue, ou parfois dans de simples maisons faites de taules, vivant dans des conditions parfois indignes, il décida d'améliorer les conditions de logement et de vie des familles, en apportant les « équivalents de la richesse ».



Personne charismatique et entreprenante, grâce à laquelle environ 1500 de ses ouvriers, purent accéder à une meilleure vie. Il donnera même la possibilité à ses ouvriers de capitaliser de sorte à devenir propriétaires de leur logement. Un système peut-être désuet aujourd'hui, mais pleinement novateur à l'époque. Un modèle peut-être vieilli, mais ayant la volonté de changer les choses. Une organisation peut-être encore capitaliste, mais pleine d'espoir.

Maxime Le Guyader

# Au sein de son coeur

Allongé sur le sol et mon âme bouleversée  
Par un amour profond pour une jeune beauté,  
Je me mis à chanter pour celle que j'aimais.  
Soudain, tout se figea, et ma muse chérie,  
Ma fidèle compagne, m'apparut, me sourit  
Et s'approchant de moi, commença à parler.

La Muse

Je sais oh mon poète, que tu es envoûté  
Par la grande beauté d'une céleste fée.  
Chante donc je te prie tout ce que tu ressens ;  
Livre moi sans frayeur les si beaux sentiments  
Qui germent dans ton cœur pour ta douce princesse.

Le Poète

Il est dur d'exprimer avec de simples mots  
Des sentiments si doux, si profonds et si beaux.  
Depuis que je l'ai vue, mon cœur est renversé,  
Et quand je pense à elle, je suis tout bouleversé.  
Son regard est perçant et ses jolis yeux bleus  
Rendent fatalement aveugles ou amoureux.  
Avec son beau sourire et son air épanoui,  
Elle réjouit mon âme quand je suis affligé  
Et berce mon repos lorsque je m'assoupis.  
Elle a la voix si douce que tout reste figé  
Quand, les cheveux au vent, elle se met à chanter.  
Même sa chevelure laisse mon pauvre cœur,  
Qui en a tant besoin, amoureux et rêveur.  
Ses mains douces et fines caressent le piano  
Et un refrain si doux, amplifié par l'écho  
Rempli alors mon âme.  
Mais on ne peut bien sûr résumer cet amour,  
Qu'ici même en ce bois je révèle au grand jour,  
Aux si beaux sentiments que je viens de conter  
Car mon amour sans fin pour mon aimable fée  
Est beaucoup plus profond et de loin le plus beau.  
Cet amour fit de moi un homme tout nouveau  
Et me fit découvrir ce qu'il était vraiment.  
Loin de tout égoïsme, il est assurément  
Mû par de beaux élans de générosité,  
Par un don tout entier à la personne aimée.

Oh ma douce colombe, je t'aime passionnément,  
Et mon amour pour toi est tellement ardent  
Que pour sauver ta vie, je me sacrifierais.  
Petite fleur des champs, mon joyau adoré,  
Veux tu que nous fondions, ensemble et pour la vie  
Une belle famille, fondée sur Jésus-Christ ?  
Je te laisse grandes ouvertes les portes de mon cœur,  
Afin que pour toujours, tu y fasses ton palace

Et que fermé à clé, il n'y reste plus de place.  
Je veillerai toujours à ton plus grand bonheur  
Et nous nous aimerons jusqu'à la dernière heure.  
Notre amour est si fort que bravant les malheurs,  
Il croît de jour en jour, et ce jusqu'au trépas :  
C'est une longue histoire qui ne s'arrête pas  
Une belle histoire d'amour, à faire mourir d'envie  
Les jeunes amoureux qui découvrent la vie.

Lorsque nous serons vieux et que tes beaux cheveux,  
Rayonnants de clarté, seront devenus blancs,  
Tu brilleras toujours et plus profondément  
Dans mon âme ravie et mon cœur amoureux.  
Davantage chaque jour, je serrerai ta main  
Car plus le temps avance, plus nous ne faisons qu'un ;  
Alors que réchauffé par les gracieux rayons  
D'un soleil bienfaisant, nous nous promènerons  
Dans ce beau petit bois, mon petit paradis  
Où pour la première fois, ébahi, je te vis,  
Nous nous échangerons nos plus beaux souvenirs,  
Notre histoire d'amour, nos belles aventures.  
Pussions nous un beau jour, en même temps mourir,  
Enlacés et unis, tel un couple qui dure,  
Qui traverse le temps, qui brave toute une vie.  
Pussions nous juste après, aller au Paradis  
Louer Dieu et prier pour tous les amoureux.

Ambroise Revel



© gcworld Flickr

# Ne perdons plus de temps, un essai sur l'amour

On ne devrait pas parler d'amour dans un magazine. » Une honorable personne dont je tairai le nom m'a dit cela il y a peu. Et de quoi devrait-on parler ? Du grand cirque médiatique des élections présidentielles ? De la valeur ajoutée des nouveaux moyens de communication dans la sociologie des rapports humains ? Des bons plans à la roche ? Peut-être bien que c'est ce qui intéresse les gens, savoir où acheter moins cher à la roche ? Où sortir ? Pour pouvoir se remplir l'estomac et laisser son âme vide. Pour assouvir ses sens en futiles distractions afin de passer sans le voir devant ce pauvre hère qui juge nos actions, et détient sur son trousseau, les clés de notre avenir.

Devrais-je taire ma plume et la plier à ce qui, par convention et conformisme, a été décrété comme entrant dans le cadre magazine traditionnel d'une ligne éditoriale classique ? Non. Il n'est pas question de cela ici. Ce magazine que l'on vous a présenté et que l'on veut entretenir et transmettre n'est pas là pour vous expliquer ce sur quoi vous pouvez et devez écrire. On ne définit pas de sujets. Une seule règle demeure : « prenez la peine d'écrire seulement si ce que vous voulez transmettre vous passionne. » On doit pouvoir déceler dans un article que les yeux de son auteur brillaient des chaudes flammes de la conviction, qu'il n'a pas écrit par devoir mais parce qu'il y avait en lui la volonté intime de crier une certitude et de ne pas la laisser mourir en son for intérieur.

En ce qui me concerne, j'ai envie de vous parler d'amour. De ce ciment invisible liant les hommes et les poussant aux actes les plus ignobles et aux plus magnifiques. De cette étincelle divine qui fait courir équitablement des larmes de joie et de tristesse sur les joues humaines. Je veux vous parler d'amour parce qu'il m'a semblé qu'il était temps de s'indigner par écrit afin de dénoncer la supercherie de l'amour moderne et du romantisme.

Oui, mes chers camarades, on vous ment. Notre siècle emplit de consumérisme veut appliquer ces lois à l'amour et à tout ce qu'il y a de beau à l'intérieur des rapports humains. On ne cherche plus « le grand amour » mais une personne qui nous plaît, qui nous agrée pour être plus précis. On cherche quelqu'un à qui se confier et bien souvent, les relations de couple deviennent le réceptacle de tout ce que nous ne pouvons garder pour nous. Seulement, on ne donne pas que des informations en se confiant. En s'ouvrant de cette manière on se confie vraiment, c'est à dire que l'on offre à la personne sur qui s'est posé notre amour, l'intimité de notre cœur, la pureté de notre âme et l'identité profonde de notre essence. Mais, là où apparaît le mensonge, c'est dans la manière dont on se bat contre les obstacles que la vie nous oppose. L'homme moderne, consommateur de sensations, est un lâche résigné qui préfère abandonner un combat lorsque celui-ci présente trop de difficultés et de souffrances, bien qu'il sente au plus profond de lui, la bonté éclatante qu'amènera le dépassement des obstacles.

Alors on se sépare et on recommence. On ne cherche plus le « grand amour » mais un réceptacle. Un réceptacle à vrai dire, ce n'est pas ce qu'il y a de plus compliqué à trouver. Et, lorsque justement, on recommence avec une nouvelle personne, que l'on s'ouvre encore une fois, et de la même manière, espère-t-on vraiment pouvoir se redonner ainsi ? Nombreux sont ceux qui, aujourd'hui rythment leur vie de cette manière. Espèrent-ils vraiment pouvoir offrir à nouveau ce cadeau magnifique de leur être ?

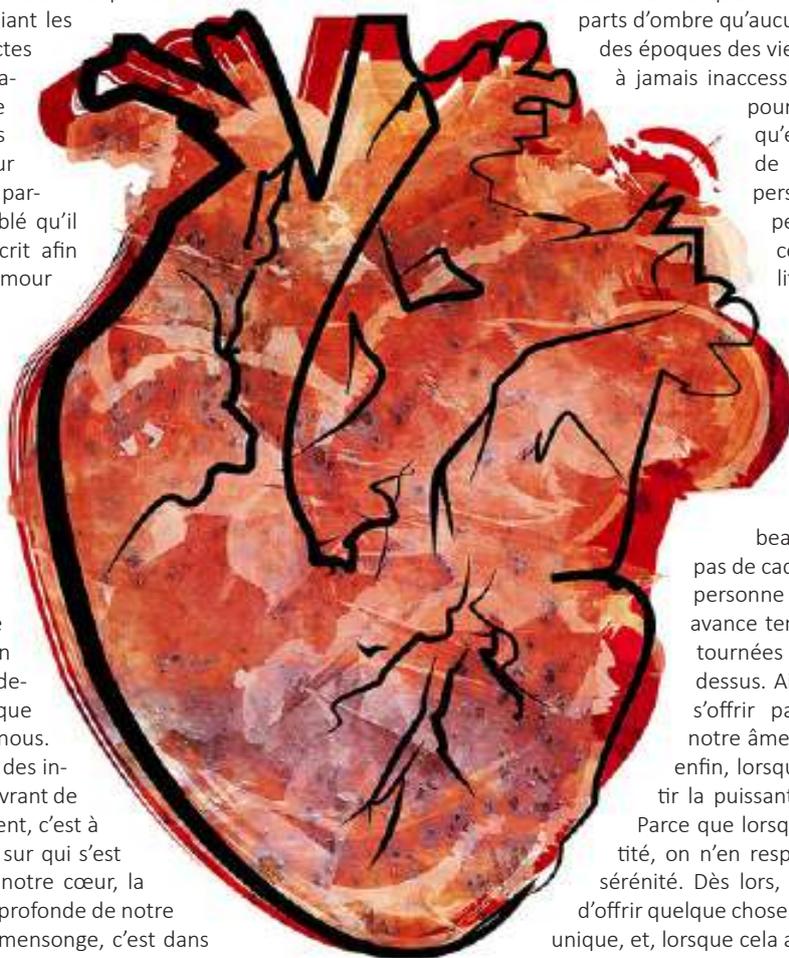
La vérité est que l'on se perd à se donner tour à tour. On perd l'unité de sa personne. On ne peut abandonner un combat en se résignant et espérer ensuite pouvoir recommencer ailleurs. A force de se confier et de s'offrir, que reste-t-il de nous même ?

Ce que l'on a donné ne peut être repris, et l'amoureux moderne qui vole de victoires en défaites, finit par n'être qu'une coquille vide sur une plage de solitude. A la seule différence que les coquilles demeurent emplies de l'écho de la mer. L'amoureux moderne, lui, est empli d'un profond silence.

Ainsi, lorsque l'on rencontre la personne avec qui l'on va passer le reste de notre existence et que l'on s'ouvre à nouveau, on sait, avec une infinie tristesse que l'unicité de cette offrande n'est plus. Et cette personne aussi le sait. Et que dire ? Il restera dans ces unions, des parts d'ombre qu'aucune lumière n'atteindra. Il restera des époques des vies des deux personnes qui seront à jamais inaccessibles. Dans lesquelles l'autre ne pourra jamais nous rejoindre, parce qu'elles ont déjà été partagées, et de manière totale, avec une autre personne. Ainsi, l'homme finit par perdre la pureté de ce qu'il est censé offrir dans l'union. La totalité de son être s'est dispersée aux quatre vents, et il ne peut plus que donner une piètre version de lui-même, appauvrie par ses expériences passées.

Alors réfléchissons à la manière dont on se confie et s'offre. Car il n'y a rien de plus beau qu'une âme offerte. Il n'y a pas de cadeau plus précieux que lorsque la personne que l'on aime le plus au monde avance tendrement les mains, les paumes tournées vers le ciel, avec son cœur posé dessus. Ainsi, il nous faut nous arrêter de s'offrir par petits morceaux, d'émietter notre âme dans des vents hasardeux, pour enfin, lorsque le moment sera venu, ressentir la puissante offrande du don de son être. Parce que lorsque l'on confie sa vie et son identité, on n'en respire plus d'une profonde sérénité. Dès lors, entretenons notre essence afin d'offrir quelque chose de vraiment beau et de vraiment unique, et, lorsque cela a été fait, acceptons en silence le caractère unique de ce geste accompli.

Danis Bessières



# La Syrie : entre ethnies, administration française et désintégration de la notion de Nation

Un professeur analyse, de par sa connaissance ...

Pierre-Emmanuel BARRAL, enseignant-chercheur en Histoire à l'ICES vient de publier un ouvrage intitulé «La Grande Syrie» (Editions du Grenadier) avec l'islamologue Olivier HANNE. Tous deux analysent la première histoire et anthologie de cette région, qui se trouve aujourd'hui au cœur d'une actualité tragique. Il s'agira donc aujourd'hui d'une interview sur la formation de l'Etat Syrien : à travers les différentes ethnies, l'impact de la France dans l'administration Syrienne et l'état de désintégration des Nations de la Région.

## Pour personnaliser un peu l'interview, je me demandais, comment êtes-vous tombé amoureux de l'histoire ?

Alors voilà une question bien compliquée. Vous savez depuis l'âge de mes 5 ans, avant de même de savoir lire, je regardais déjà des images de la bataille d'Austerlitz. Il est vrai que cette question m'a souvent été posée, mais je dois avouer que je n'ai toujours pas de réponse précise à donner, encore à ce jour. Peut-être ne le saurais-je jamais, mais une chose est sûre, il me semble que l'étude de l'histoire permet de réaliser bien des analyses quant à la situation de nos sociétés actuelles.

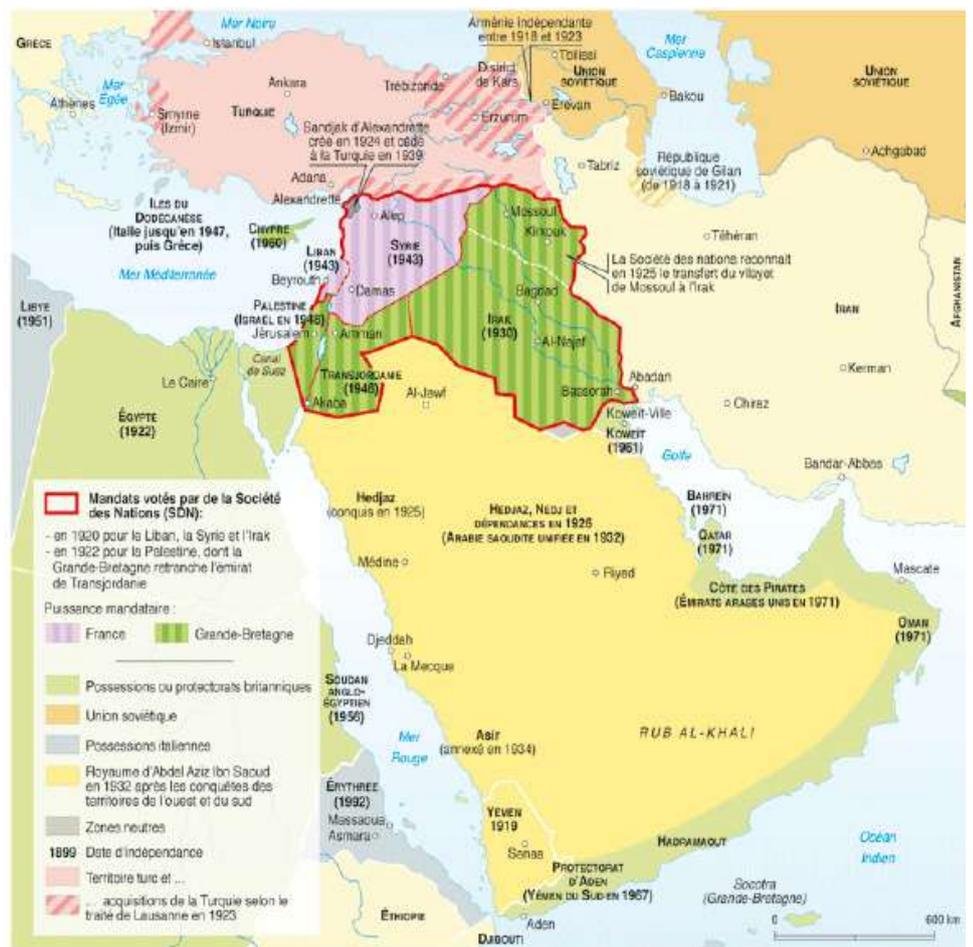
## Pour revenir sur l'implication historique de la France dans les affaires de la Grande Syrie, je souhaitais savoir quelle a été la place de la France dans le paysage politique, économique et social du territoire.

Il faut d'abord dire que la France a eu une place très importante dans cette région. Elle l'a eu dès l'époque des croisades, avec les croisés, les Francs, soit les ancêtres des français. Elle a eu ensuite une grande influence à partir de l'époque moderne avec ce que l'on appelle Les échelles du Levant. La France, fut aussi à l'origine de la signature des capitulations pour protéger un certain nombre de chrétiens et de s'implanter commercialement. Puis elle eut un rôle majeur à partir de 1920 comme puissance mandataire. Aujourd'hui la France a décidé de faire une politique qui est contraire à sa politique traditionnelle de la France, qui à l'époque fut d'être une puissance médiatrice et pacificatrice et de s'appuyer sur les minorités chrétiennes ou autres, traditionnellement reconnaissantes de les avoir délivrées des sunnites extrémistes qu'étaient les turcs. Or la France a décidé de s'aligner avec les Etats-Unis en souhaitant le renversement du régime d'Assad et en jouant la carte des Etats du Golfe. Ce qui fait que la voix de la France est aujourd'hui inaudible dans la région, ce que l'on peut regretter.

## Mais la France, l'Angleterre, ont-ils réellement bouleversé ces zones-là ? A-t-on réellement eu un impact local ?

Les accords de Sykes-Picot de 1916 puis les traités qui terminent la première guerre mondiale vont imposer un modèle politique, qui n'est pas un modèle oriental, c'est le modèle de l'Etat-Nation avec notamment des frontières tracées de façons linéaires. Nous avons donc contribué à la naissance de ces Etats modernes. La Syrie, le Liban créés par la France, la Jordanie par les Britanniques, et également le mandat de Palestine qui a enclenché la création d'Israël. Mais nous avons aujourd'hui un cycle qui se termine, le modèle de l'Etat nation est profondément remis en cause.

L'EI a fait sauter symboliquement les bornes délimitant les frontières entre l'Irak et la Syrie. Aujourd'hui, le modèle tente d'être substitué par le modèle néo-califal dominé par l'homogénéité religieuse pour une vision rigoriste de l'islam.



## En termes plus politiques, y a-t-il eu des Français qui ont administrés les régions, qui ont contribué directement à la gestion des territoires?

A partir de 1920, il y eut au Levant un Haut-Commissaire, une administration Française, qui était à l'époque mandataire il faut le rappeler, donc en charge de la gestion de ces contrées. Le mandat est une structure mise en place par la SDN, qui confiait d'anciens territoires ayant été occupés par l'Allemagne ou l'empire ottoman à des puissances mandataires alors chargées de les conduire à terme à l'indépendance. Les héritages administratifs et politiques de la France sont effectivement considérables.

**Alors, aujourd'hui nous connaissons tous un peu la situation de guerre qui y règne, le moyen orient a toujours été le théâtre des guerres des plus puissants, est-ce que la guerre contre l'Etat Islamique n'en cache-t-elle pas une autre ?**

La guerre en Syrie, est une guerre très complexe, qui rappelle celle du Liban de 1975 à 1990. Les causes de cette guerre civile sont nombreuses, il y a d'abord des causes ethnico-religieuses. Le président Assad fait partie de la communauté des Alaouites et cette communauté domine l'Etat depuis 1970. Cette minorité est contestée par une partie de la communauté sunnite qui reproche aux alaouites d'avoir fait trop de concessions aux chrétiens et aux minorités. Il y a également des causes économiques et sociales. Il y avait en effet un mécontentement en particulier contre le régime d'Assad, qui n'avait pas réussi à développer économiquement la Syrie. A des causes internes s'ajoutent des causes régionales : la lutte entre le croissant shiites dirigé par l'Iran et puis l'alliance des puissances sunnites dominée par la Turquie d'Erdogan et de l'Arabie Saoudite. La Syrie se trouve donc au milieu d'une guerre qui rappelle la guerre de 30 ans entre les Catholiques et Protestants. A un troisième niveau, il existe une lutte entre la Russie et les Etats-Unis, qui se battent pour un certain contrôle de la région. Les Etats-Unis s'appuient sur les puissances sunnites comme l'Arabie Saoudite et n'hésitent pas à s'allier à des groupes particulièrement.

**Nous voyons aujourd'hui que l'Etat Islamique ne semble pas avoir un grand avenir. Mais une fois ce conflit terminé n'y aurait-il pas d'autres conflits avec les kurdes, la Turquie restant en Syrie, les vengeances entre Alaouites et Sunnites... Au fond la paix est-elle impossible ?**

La paix n'est pas impossible mais elle est rendue extrêmement difficile par le fait que les confessionnalismes se sont exacerbés et par la multiplicité des acteurs locaux et régionaux. Ce que l'on peut regretter, c'est que les Etats-Nations remis aujourd'hui en cause avaient au moins le mérite de faire cohabiter des gens de religions et d'origines différentes en leur sein. Ce qui est sûr, c'est que le problème kurde va perdurer, puisque les Kurdes ont été privés d'Etat après la première Guerre mondiale. Ils ont créé un Etat quasi-autonome après la chute de Saddam Hussein et que la grande crainte des Etats de la région, c'est de voir le Kurdistan Irakien devenir le « Piémont » d'un futur Etat kurde car ce serait le démembrement de quatre Etats à la fois (Irak, Iran, Syrie et Turquie). La destruction de l'Etat Islamique est évidemment souhaitable. Il est essentiellement constitué de combattants étrangers dont beaucoup viennent des banlieues d'Europe Occidentale. Je pense que l'on ne pourra détruire l'EI que si on tend la main aux sunnites syriens et irakiens. Il serait absurde et dangereux de confondre tous les sunnites avec les combattants de l'EI.

**On se dirige vers des proto-Etats, des micro-Etats...**

Il y a en effet un risque de balkanisation, comme c'est progressivement le cas en Irak et en Syrie. On risque d'avoir le choix entre l'islamisme mondialisé de type Etat Islamique et des petits Etats confessionnalisés.

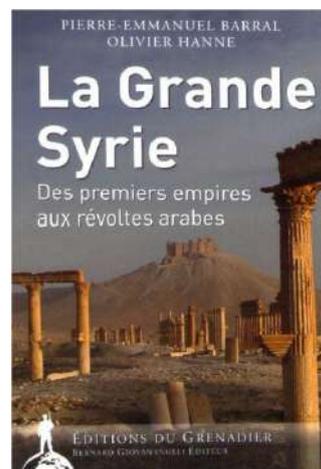
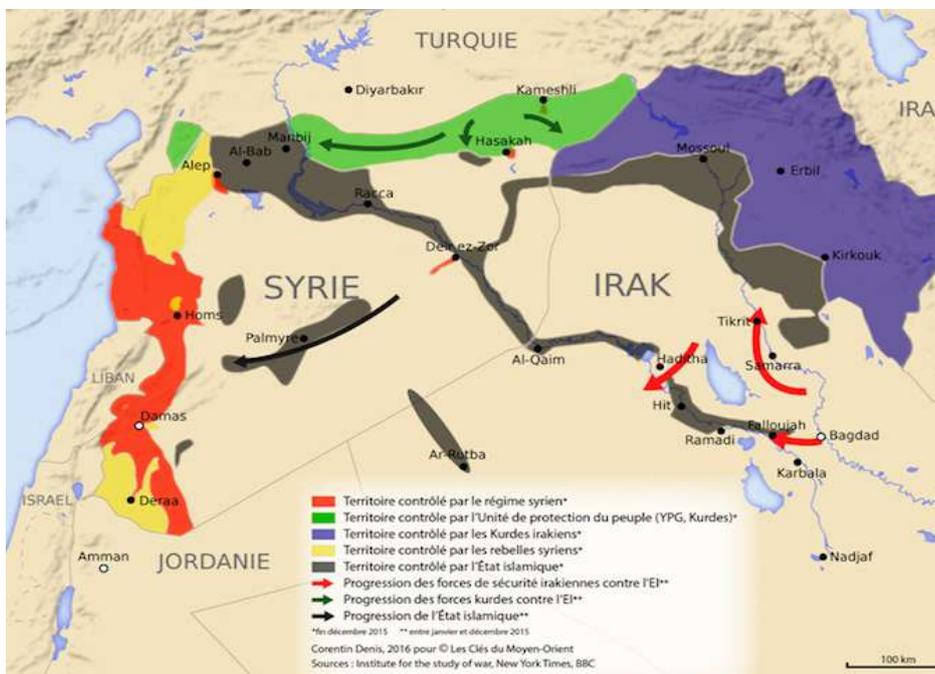
**Mais au-delà des fractures religieuses n'y aurait-il pas une simple fracture du littoral, face à ceux enfermés dans les terres. N'y a-t-il pas simplement une fracture entre cette ligne d'Alep, Homs et Damas face à l'arrière-pays ?**

La région alaouite par exemple a été très clairement favorisée par le gouvernement des Assad, donc là encore c'est une question de communauté. Cependant je reste réticent à l'idée de donner des explications socio-économiques au conflit, même s'il semble intéressant de regarder cela de près. La bourgeoisie sunnite commerçante est d'ailleurs fortement

en faveur du régime d'Assad. Le pouvoir d'Assad n'est pas un pouvoir purement alaouite ; Il a le soutien des Druzes, des chrétiens et d'une fraction de la population sunnite. Maintenant, si l'on regarde la géographie, vous constaterez que le pouvoir de Damas contrôle la Syrie littorale, là où il existe une économie productive, alors que l'Etat islamique ne contrôle que la steppe syrienne, où l'EI est contraint de vivre sur une économie de prédation faite de trafic d'antiquités, de pétrole et de coton. Mais si vous

souhaitez comprendre la peur d'Assad face aux sunnites extrémistes, il faut revenir au 14ème Siècle avec ce que disait le juriste Ibn Taymiyya à propos des Alaouites. Il disait très précisément dans un traité, qu'il fallait tuer les Alaouites mâles mais aussi les femmes et les enfants, et qu'il fallait même les tuer s'ils se convertissaient. Eh bien ce traité a été remis en vigueur par l'Etat Islamique. Voilà pourquoi aujourd'hui il semble difficile d'attribuer tous les torts au régime Syrien. Il est de notre devoir de comprendre l'histoire dans la longue durée, en faisant abstraction du moralisme et du manichéisme, sans quoi ne pourrions jamais saisir les conflits d'aujourd'hui.

Propos recueillis par Maxime Le Guyader et Jean-Baptiste Gallen



Ps de la rédaction : interviewer un professeur, ça ne se joue à rien, il suffisait d'aller en salle des prof, de présenter le projet, et de se laisser entendre un avis favorable. Chacun peut être à l'initiative de tout.

# «Dis-leur ce que tu as vu, ce que tu as entendu, ce que tu as vécu»

... l'étudiant explique de par son expérience

Je m'appelle Antoine de Frémicourt. J'ai 22 ans et après 2 ans à l'ICES, je poursuis des études d'Animateurs de Projets Solidaires pour travailler dans l'humanitaire. Actuellement, je travaille dans un centre auprès des migrants à Nantes.

En 2015, la Syrie faisait déjà beaucoup parler d'elle suite à la guerre entre le gouvernement syrien et l'État islamique. Un stage estival faisait partie du cursus en Sc.Po et j'avais au départ pour projet de le faire dans une ambassade jusqu'au jour où les informations traitaient des massacres perpétrés par l'EI. Je me souviens avoir crié de colère devant les informations jusqu'au moment où je me suis dit : « plutôt que de râler, je vais y aller et faire ce que je peux pour aider ». En observant l'actualité, j'avais le sentiment que l'on s'en prenait à mes propres frères. Je ressentais une profonde colère, une profonde injustice. Indirectement, c'était aussi l'occasion de mettre en action tout ce que l'on m'avait inculqué, tout ce que j'avais reçu. J'étais engagé dans le scoutisme depuis mes 7 ans et dans le rugby depuis mes 13 ans. Ce sont deux activités qui m'ont apportées des valeurs d'entraide, de solidarité, de combat. Ces valeurs, je voulais les mettre en oeuvre au service de l'autre, non pas dans l'idée de sauver le monde, mais simplement être une goutte d'eau dans l'océan, un maillon de la chaîne, prêt à servir là où on voudrait bien de lui. Semper Parati.

Je ne connaissais absolument rien à la Syrie si ce n'est que c'était un pays en guerre dont la capitale est Damas et la capitale économique est Alep (merci M. Duperay).

Au cours de mes trois passages depuis 2015 en Syrie, énormément de choses ont évolué en moi. Je crois énormément en la Providence et cela m'a beaucoup aidé en Syrie. Un soir, j'étais dans une école à Damas et une bombe a explosé tout près de nous. Les enfants autour de moi criaient, chantaient, rigolaient. J'ai demandé alors pourquoi ils avaient cette réaction et ils me répondirent mots pour mots : « Elle ne nous est pas tombée dessus ! Ça nous laisse plus

de temps pour vivre ! ». J'ai souvent été dans des endroits plus ou moins dangereux, mais la Providence me permettait de penser d'abord à ce que nous pouvions faire ensemble, Syriens et volontaires pour tenter d'améliorer la situation main dans la main plutôt que de me soucier de ma propre sécurité. Je trouvais cela incohérent de me soucier de moi alors que j'étais tous les jours avec des personnes qui souffraient de tous les maux de la guerre. J'étais heureux de faire ce que je faisais, heureux de rendre service et il m'est arrivé plusieurs fois de penser que si tout devait s'arrêter comme cela, et bien je n'aurais absolument rien à regretter. J'étais convaincu que je n'allais pas au bout de ma démarche si je me contentais de me rendre que dans les zones totalement sécurisées.

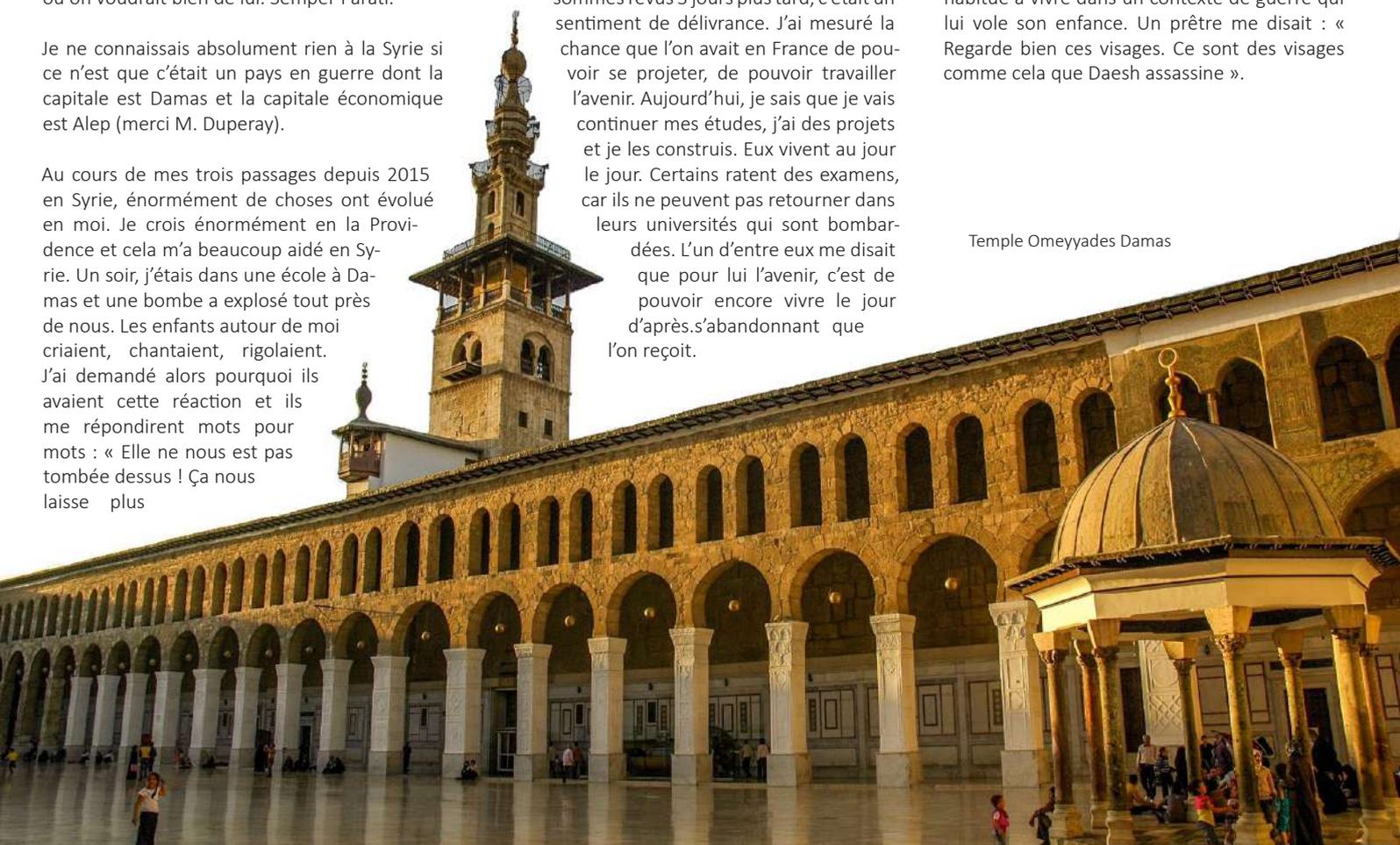
Un syrien que je considère aujourd'hui comme mon propre frère m'a dit un soir « Akhoy, anta Soury ». Mon frère, tu es syrien. Beaucoup de Syriens nous disaient que l'on était fou de venir en Syrie lorsqu'eux voulaient être partout sauf ici. Je répondais que je me sentais à ma place et que si j'étais venu, c'était pour vivre avec eux, pas loin d'eux.

Lorsque j'étais à Kafroun, dans la vallée des chrétiens, des amis allaient partir pour Alep. Nous nous disions au revoir comme si c'était peut-être la dernière fois. Quand nous nous sommes revus 3 jours plus tard, c'était un sentiment de délivrance. J'ai mesuré la chance que l'on avait en France de pouvoir se projeter, de pouvoir travailler l'avenir. Aujourd'hui, je sais que je vais continuer mes études, j'ai des projets et je les construis. Eux vivent au jour le jour. Certains ratent des examens, car ils ne peuvent pas retourner dans leurs universités qui sont bombardées. L'un d'entre eux me disait que pour lui l'avenir, c'est de pouvoir encore vivre le jour d'après. s'abandonnant que l'on reçoit.

Cela va peut-être vous paraître étrange, mais c'est dans les zones marquées par la guerre que j'ai appris à aimer la vie. Non pas l'idée que je ne l'aimais pas avant, mais c'est lorsque vous êtes au milieu de la désolation, au centre névralgique de la violence et de la haine que vous mesurez la chance que vous avez de respirer, de vivre, d'aimer et d'être heureux. À de nombreux amis, j'ai répété que j'étais plein ment heureux lorsque j'étais dans des zones potentiellement dangereuses parce que c'était dans des circonstances comme celle-ci que je sentais le besoin de devoir donner encore plus, de devoir être heureux toujours plus et de me contenter de ce que j'avais sous la main. Je pense que vous avez déjà entendu dire que le sourire est communicatif. Et bien ce sourire, cette vision des choses, je ne l'avais pas auparavant, et ce sont des Syriens qui m'ont appris à être heureux quand on a toutes les raisons du monde de ne pas l'être.

Avec la communauté qui m'accueillait, je m'occupais des enfants et des adolescents. Durant une activité, je vois un enfant d'environ 7 ans faire des exercices de musculation. Je me penche vers lui et je lui demande pourquoi il fait autant d'exercice. Il me répond fièrement et avec un grand sourire : « C'est pour défendre ma maman contre Daesh ». De premiers abords, cela peut vous paraître mignon, pourtant, cela est révoltant de voir qu'à 7 ans, un enfant est habitué à vivre dans un contexte de guerre qui lui vole son enfance. Un prêtre me disait : « Regarde bien ces visages. Ce sont des visages comme cela que Daesh assassine ».

Temple Omeyyades Damas





J'ai donné des cours de français auprès des jeunes et durant une leçon, j'ai demandé à ma classe : « quel est votre rêve pour vous, et pour les autres ? ». Tous sans exception m'ont écrit que leur rêve le plus cher était que la guerre s'arrête, d'être tout simplement heureux, ou de partir pour être en sécurité. J'ai été profondément touché, car ce qu'ils souhaitaient était juste des besoins primaires.

Pour moi et sûrement pour vous aussi, lorsque l'on pense à un rêve, on pense à quelque chose d'inaccessible, mais pas tout à fait impossible à atteindre. Le bonheur et la sécurité, pour moi, n'ont pas à être un rêve. C'est quelque chose que la vie, que les hommes devraient octroyer naturellement, et cela dès la naissance, comme nous en avons la chance en France. Pourtant, la vie ne leur fait que très peu de cadeaux.

J'ai rencontré des Syriens qui ont tout perdu. Des jeunes de mon âge, parfois même enfants, dont la maison a été bombardée, ou qui ont perdu des amis, parfois même des membres de leur famille. Pourtant, chaque jour, ils souriaient, ils s'amusaient, ils vivaient. L'un d'entre eux, qui avait perdu le jour même son meilleur ami, tué par un sniper à Alep, me disait : « s'il était à côté de moi, il n'aimerait pas me voir malheureux ». Ce sont des paroles qui m'ont marqué au fer rouge et qui me permettent aujourd'hui de vivre plus sereinement des épreuves de la vie. Lorsque j'ai perdu ma mère, il m'a appelé de Syrie pour me dire que la meilleure manière de remercier ceux qui nous ont aimés est de continuer à aimer à notre tour, à vivre heureux toujours et sans cesse.

Ces épreuves douloureuses que nous avons partagées ensemble ont mis au centre de ma vie la foi et l'espérance dont nous devons faire preuve quotidiennement.

Ce qui m'a le plus marqué et qui m'a réellement changé en profondeur, je pense, est que toutes les personnes que j'ai rencontrées en Syrie mettent leurs valeurs (ici la foi) au centre de leur vie. La foi est un moteur qui anime absolument tout et cela les rend exigeants dans leur être. Sans jugement de valeur, je pense que parfois nous mettons ce qui est censé être le plus précieux en nous, que ça soit notre foi, la famille, nos valeurs, de côté, et que nous nous rattachons à elle lorsque nous fléchissons, lorsque nous mettons un genou à terre.



En Syrie, ils ont toutes les raisons du monde pour abandonner et pourtant, ce qu'ils ont dans le cœur anime en eux une rage de vivre, une rage d'être heureux, pour eux et pour les autres. Je pense sincèrement que c'est l'un des plus beaux cadeaux que la Syrie m'ait offert, et c'est aussi l'héritage que m'a laissé ma mère avant de partir.

Aujourd'hui, mon engagement auprès de la Syrie ne s'est pas arrêté. Avant de partir, Émile, un syrien d'Alep, m'a offert un drapeau de son pays qui a failli lui coûter la vie lorsque les terroristes d'Al-Nosra l'ont arrêté. En me l'offrant, il m'a dit « Dis-leur ce que tu as vu, ce que tu as entendu, ce que tu as vécu ». J'ai à cœur aujourd'hui de témoigner de ce que qui m'a été permis de vivre et surtout de ce que j'ai reçu, car c'est en donnant et en s'abandonnant que l'on reçoit.

S'engager, c'est choisir une cause que l'on défend, c'est entrer dans la mêlée, c'est se choisir un combat non pas sans conséquence. C'est quitter, abandonner une partie de soi-même pour en obtenir une autre dont on ignore la transformation qu'elle va opérer en notre être.

Antoine de Frémicourt

# L'avenir commence demain en consommant différemment

« A été publiée une information qui annonce la fin possible de notre humanité », ces propos alarmistes et fatalistes nous tombent souvent sous le nez lorsqu'il s'agit de débattre sur l'écologie. Ces propos caricaturaux nous proposent souvent seulement trois solutions : la résignation, la moquerie ou l'optimisme nerveux. Et si nous propositions une quatrième voix : le réalisme positif.

De fait, nos modes de consommation posent un véritable problème. Mais les penseurs qui ont la voix aujourd'hui restent souvent bloqués sur les désastreux constats plutôt que sur les magnifiques solutions qui peuvent nous être proposées. Désormais dans notre société, être climato-sceptique relève quasiment du conspira ionisme. Cependant les spécialistes de la défense de l'environnement changent-ils vraiment quelques choses ? Qui est le plus écolo entre l'homme qui vit de la terre et celui qui s'inquiète pour elle ? Au fur et à mesure le paysan est devenu quasiment une insulte, pourtant aujourd'hui il se révèle être un modèle d'écologisme réaliste pour nous. Pour lui, la terre « n'est ni trop basse, ni trop sale. ». Son écologie est faite d'observation, d'expérience, d'erreurs, d'amour et d'humilité, plus que d'idées et de directives qui stérilisent. Ce retour à la terre éveille les consciences et appelle à un changement de mentalité sur nos consommations. Comme sûrement beaucoup d'entre vous, j'ai été marqué par le film Demain, qui, justement, appelle à un positivisme : recontacter l'humain avec la simplicité et la terre. Documentaire donc, qui part d'un constat ultra fataliste, pour ensuite aller à la rencontre d'hommes et de femmes qui agissent déjà en vertus et en actes. Depuis la ville symbolique de Détroit (foyer du Taylorisme), jusqu'à la permaculture d'un couple français le tout en passant par la relocalisation des richesses dans un villages anglo-saxon.

La situation paraît claire : « re-simplifions » nos modes de vies, recherchons le bon sens plutôt que la satisfaction de nos caprices mondialistes. Loin d'être politiques, certaines associations commencent à entrevoir un certain succès. C'est le cas pour les AMAP (Associations pour le Maintien d'une Agriculture Paysanne) qui fleurissent un peu partout. Elles font figure de modèle pour une agriculture et un commerce permettant d'être en contact direct avec le producteur, un commerce permettant de réduire les frais énergétiques car les fraises proviennent du village voisin et non pas d'Andalousie, un commerce souvent moins onéreux.

Vous avez sans aucun doute entendu parler du quinoa, dont la consommation est en explosion ces dernières années. Essentiellement cultivé en Bolivie et au Pérou, sa production a ainsi explosé, et son prix avec. À l'origine, le quinoa est un aliment de base : la « céréale du pauvre », qui est en fait une plante herbacée, est un plat populaire, comme le caviar jusqu'au début du 20ème siècle, que les paysans russes consommaient à la louche. Temps révolu, comme l'affirme la journaliste Marthe Rubio, dans documentaire «Quinoa Boom». En 2013, le prix du quinoa à la tonne a même atteint 9000 euros. Un tarif excessivement élevé, quand on sait que la tonne de blé, en France, s'échange actuellement pour 150 euros. Au Pérou et en Bolivie, se fournir en quinoa devient donc un luxe.

En 2012, se procurer un paquet d'un kilogramme de quinoa au supermarché coûtait ainsi cinq fois plus cher qu'un kilogramme de riz. Autant dire que le choix est vite fait pour les péruviens et boliviens, pays dans lesquels près de 50% de la population vit sous le seuil de pauvreté- selon la Commission économique pour l'Amérique latine et les Caraïbes. C'est de cette manière que les Européens consomment le quinoa sud-américain, les Sud-Américains le riz asiatique et les Asiatique les produits occidentaux. Mondialisation heureuse vous dites ?

Sous des intentions claires et sûrement saines, nous arrivons à l'absurde constat : nous recherchons sans cesse des produits géographiquement inaccessibles. Le quinoa fait office de symbole ! Face à l'individualisme moderne, il est temps de remettre du goût et de la valeur à nos assiettes. Sachons nous satisfaire de ce que nous proposent les producteurs de nos régions. Efforçons nous de nous remettre en contact avec la nature et ce qu'elle nous offre. En consommant des produits locaux nous permettant d'humaniser nos modes de consommation, en revalorisant le paysan qui nous permet de manger chaque jour et en revalorisant le vrai sens de la terre pour l'homme, nous faisons là preuve d'un écologisme intelligent.

Joseph Pons

Il nous faudra répondre à notre véritable vocation, qui n'est pas de produire et de consommer jusqu'à la fin de nos vies, mais d'aimer, d'admirer et de prendre soin de la vie sous toutes ces formes.

Pierre Rhabi

© muradbek tentimishev Flickr

# En période d'examens, méditez

Chères amies, chers amis,

Ca y est ! Vous y êtes ! Dans quelques jours tout sera terminé, vous pourrez enfin profiter du soleil, de la plage, des cocktails au bord de l'eau et jouir un peu de l'opportunité offerte par le Front Populaire. L'été 36, premiers congés payés, je m'en souviens comme-ci c'était hier ! Merci Léon ! Avant cela, il vous faut valider vos partiels et satisfaire l'investissement de vos parents. À cette période, la chapelle de la miséricorde se densifie d'étudiants implorant l'aide de Dieu pour apprendre et maîtriser un semestre de cours en une semaine. Parfois les silences de Dieu se font terribles et la réalité vous rattrape : vous êtes dans la merde ! Tout simplement et Jésus malgré son amour et sa miséricorde ne fera absolument rien pour vous si ce n'est de vous donner un peu de réconfort. Il faut assumer vos errances jeunes bipèdes !

Cependant, j'ai un secret à vous donner. J'aborde toujours les partiels avec une sorte de nonchalance qui en déconcerte plus d'un. Mon secret, c'est la méditation. La méditation est un réel outil utilisé maintenant en psychologie pour soulager les angoisses, anxiétés et autres névroses que nous trimbalons tous. Il faut dépasser la première sensation de vide et l'impression de stupidité que font ressentir les premières méditations.

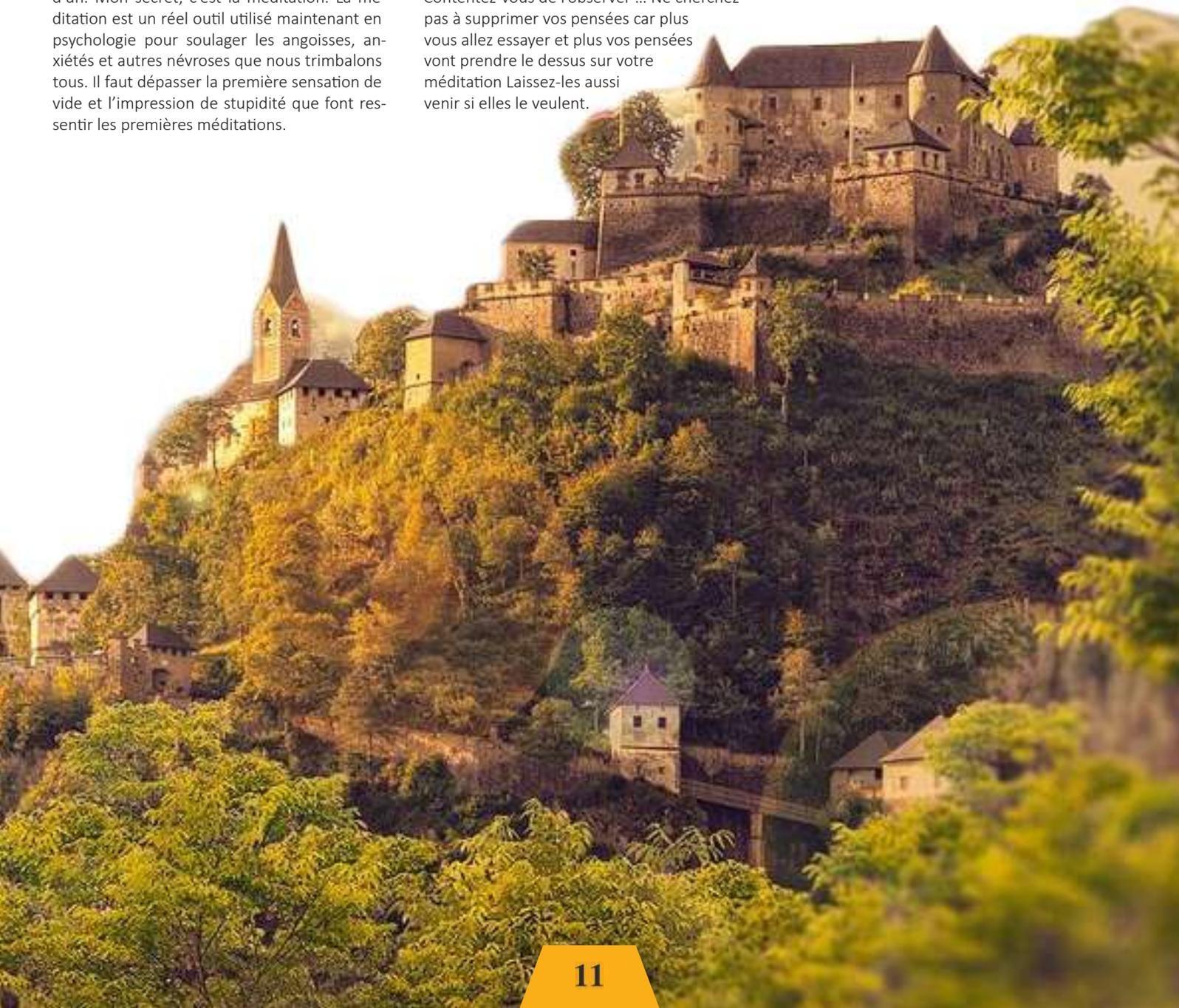
Avec une pratique régulière vous sentirez les effets durables d'une pratique vieille de 2500 ans. Cela ne remplace pas la prière évidemment mais cela contribue à atteindre une paix intérieure réelle. Alors vous êtes prêts ?

Commencez par trouver un endroit calme et silencieux dans lequel vous êtes certain de ne pas être dérangé. Il faut que cet endroit soit rassurant et paisible, cela peut être votre chambre, votre bureau, une chapelle, un parc, des toilettes ... Peu importe il faut simplement du calme et un peu de confort. Asseyez-vous CONFORTABLEMENT, c'est le plus important. Si vous devez rester une heure dans la même position cela ne doit pas vous poser de problème. Gardez à l'esprit que « l'attitude, c'est la colonne vertébrale de l'âme » donc ne soyez pas avachis.

Fermez les yeux et prenez trois grandes inspirations avec de longues expirations. Reprenez ensuite votre souffle normal. N'essayez pas de le contrôler ou de le modifier, laissez-le faire. Contentez-vous de l'observer ... Ne cherchez pas à supprimer vos pensées car plus vous allez essayer et plus vos pensées vont prendre le dessus sur votre méditation Laissez-les aussi venir si elles le veulent.

Même si c'est une pensée étrange ou troublante, ce n'est pas grave laissez faire. La clé c'est l'acceptation. Lorsque vous constatez que vous êtes dans vos pensées, ne jugez pas, votre méditation n'est pas un échec, revenez au souffle avec de la compassion et de l'humour. Toujours revenez au souffle. Pour se sentir détendu, il faut écouter ce que notre corps veut nous dire. Procédez ensuite à un scan corporel. Concentrez-vous sur toutes les parties de votre corps, une à une. Essayez de ressentir, votre gros doigt de pied gauche, votre genou droit, votre nombril, ... Toujours dans le même esprit, si vous revenez à vos pensées: « qu'est-ce que tu fais ? », « tu perds ton temps ! », « c'est ridicule », ... Revenez au souffle toujours... Et ensuite ? Retournez réviser car sans les révisions vous vous craquerez quand même aux examens, de manière détendue d'accord, mais vous vous craquerez. Réitérez l'exercice tous les jours ... Vous verrez, cela change la vie !

Corentin Dugast



# Rencontre avec cet étudiant devenu chef d'entreprise en Inde

On se demande souvent ce que à quoi pourra bien ressembler son avenir, moi y compris, quoique la question ne se pose plus, surviendra ce qu'il surviendra. Cependant, je voulais tout de même avoir la vision d'un ancien de l'ICES qui aurait vu son parcours se dessiner au fur et à mesure de sa vie. J'ai pour but de me rendre en Inde, et d'y vivre, j'ai donc demandé d'être en contact avec des anciens auprès de Cyril Pasquier (responsable), et me voilà à interviewer Deepak Andrew Arunachalam :

## Pour commencer: est-ce que je peux connaître ton parcours ?

Après avoir passé le Bac au Lycée Américain du Caire (Cairo American College – Promo 2009) j'avais en tête de passer le concours de Sciences Po Paris. Malheureusement (ou heureusement) je ne les ai pas eus. Suite à cela, et parce que je n'avais pas réellement envisagé de plan B, il fallait que je trouve ma voie. J'ai toujours su que je voulais trouver un job qui me mettrait face à des challenges, qui me pousserait mentalement, quelque chose qui suscite un peu la vivacité d'esprit si tu veux. Tout ça dans le but de ne jamais devoir habiter dans un même pays plus de quelques années.

## Pour expliquer les choses assez clairement et très honnêtement, qu'es-tu venu chercher à l'ICES ?

Je suis arrivé un peu par hasard en cherchant des alternatives à Sciences-po sur Google, il fallait que je trouve une école et il faut croire que le SEO de l'ICES était déjà pas mal à l'époque étant donné que l'école se trouvait sur la première page de recherche.

## Avec une certaine rétrospective, quel a été l'intérêt de l'ICES dans ta vie ?

Je pourrais dire que l'ICES m'a appris à accepter les gens et à apprendre des autres, plutôt que de me bloquer sur mes acquis. Je me suis ouvert l'esprit sur l'idée que les choses ne fonctionnent jamais comme on le veut. Je voulais devenir un adulte mais je n'avais pas forcément compris qu'il fallait passer par une phase de réflexion et de travail afin de sortir du moule académique et d'apprendre à baisser ma tête et faire le travail nécessaire pour réussir.

Il faut savoir que je n'étais certainement pas dans les premiers de la classe. Je ne m'investissais pas des masses et à l'époque cela ne me posait aucuns soucis. C'est en bossant mes rattrapage que j'ai appris à me forcer, à faire des choses qui ne me plaisaient pas réellement au premier abord, et même si je ne m'en suis pas rendu compte immédiatement, aujourd'hui je le comprends. Mais ce qu'il y a vraiment de plus beau, c'est le nombre de personnes de milieux différents qui sont aujourd'hui des amis, qui ne l'auraient jamais été sans l'ICES. J'ai été au mariage d'un de mes amis icessien récemment, j'ai retrouvé des anciens sciences-po que je n'avais pas revu depuis la Licence. Cela m'a vraiment fait très plaisir.

Etre à l'ICES m'a également permis de réaliser que j'appartenais à quelque chose, à un endroit, un groupe. Finalement si j'avais été dans une autre école j'aurais probablement coulé très vite : quand j'y étais, le marketing de l'ICES tournait autour du concept « d'école universitaire » je pense qu'ils tiennent là une vraie bonne idée.

## L'ICES est tout de même une bonne école, c'est vrai, il faut le dire, mais que pensais-tu en faire ? Que faire par la suite ?

J'ai tenté des concours d'école de commerce et ai été pris aux Concours Passerelle. Je n'ai pas pu tenter les concours Tremplins m'y étant pris

trop tard (très représentatif du jeune que j'étais). J'ai fini par être admis à Ecole Supérieure de Commerce de Grenoble et celle du Havre qui n'étaient pas trop mal classées. J'ai fini par aller au Havre pour suivre un cursus en ingénierie et commercialisation de l'agroalimentaire. Pendant mon Master je me suis rendu compte qu'il me fallait des expériences et des skills plus concrètes, j'ai donc arrêté pour faire une césure professionnelle d'un an. C'est là que mon aventure avec la Tech a commencé chez Amazon.

## Bon, on peut dire que tu t'es plutôt bien lancé dans la vie active. Aujourd'hui, tu es auto-entrepreneur. Comment es-tu passé du petit salarié à la place que tu tiens aujourd'hui ?

“ Etre à l'ICES m'a permis de réaliser que j'appartenais à quelque chose, à un endroit, un groupe. ”



Un des gros challenge dans ma carrière chez Amazon aura été vis-à-vis des (trop) nombreux managers. Il y avait au moins 5 managers qui devaient me faire des retours avant qu'une de mes décisions ne puisse prendre effet. Par exemple quand un ingénieur m'informait d'un souci sur un produit, et que je faisais remonter l'information avec une solution, il fallait parfois attendre plus d'une semaine pour pouvoir ma décision soit mise en action. Je me suis rendu compte qu'il me fallait une entreprise plus libre, avec un procédé d'action plus direct.

## Après Amazon, il était donc temps de s'émanciper ? Mais puis-je te demander comment ?

On se rencontre tous entre français à Bangalore : nous sommes environ 600 français à Bangalore et on se connaît plus ou moins tous, des étudiants aux expats. Un de mes amis français se lançait justement dans la création de son entreprise au même moment ou je commençais à chercher autre chose. Son projet me plaisait beaucoup et le simple fait qu'on ait le même âge, qu'on soit sur la même longueur d'onde m'a poussé vers son projet. Au début je l'aidais juste à naviguer vis-à-vis de la complexité du Business en Inde. J'ai donc commencé comme conseiller chez The Scalers en février 2015. Je me suis mis à bosser pour lui en parallèle de mon travail chez Amazon avant de quitter et de m'associer avec lui au bout de quelques mois.

**Quelle est ta responsabilité dans l'ensemble et en quoi consiste ton entreprise en fait?**

Actuellement je suis directeur des grands comptes clients chez The Scalers. On est à la tête d'environ 70 employés, tout s'est fait en 3 ans et on continue de se développer. Mon rôle consiste à mettre en place des équipes de développement informatique pour des entreprises qui peinent à trouver des ingénieurs sur leur marché local.

On est une entreprise de consulting technologique,

dans le sens où on est relativement pointu dans le domaine informatique pour pouvoir mettre en relation des designers, des programmeurs indiens avec des entreprises qui ont des besoins technologiques constants. On est là pour conseiller les entreprises et déterminer avec eux ce dont ils ont réellement besoin afin de leurs mettre en place une équipe de développement informatique qu'ils peuvent gérer à leur guise. Nos offres sont 2 voire 3 fois moins cher qu'elles le seraient en France, et par-dessus cela on permet aux grandes entreprises d'ouvrir une filiale en Inde et ainsi d'accéder au marché Indien.

**Mais pourquoi rester en Inde ? Qu'y-a-t 'il de si spécifique ?**

Tout d'abord j'ai de la famille en Inde et je voulais m'en rapprocher. Pour moi l'Inde un pays pleins d'opportunité : il y a tout a faire, un marché de le l'emploi ultra dynamique et une économie hors-pair. En Inde, tout est à développer, il y a des projets tout le temps. Ca serait mentir de dire que l'Europe ne me manque pas, mais grâce à ma mission je reviens assez régulièrement en Europe (2 à 3 fois par an).



Aujourd'hui j'ai envie de mettre l'accent sur mon travail chez The Scalers, je me vois bien y rester quelques années afin de pouvoir faire mes preuves et me spécialiser davantage. Ce que j'adore par-dessus tout en Inde, c'est le dynamisme que l'on trouve au milieu d'une désorganisation totale dans une démocratie d'un milliard ! Il faut beaucoup de passion et de détermination pour réussir dans ce pays et cela me plait trop pour penser à faire autre chose.

Vous trouverez davantage d'infos sur The Scalers ici : <https://www.fr.thescalers.com/>

Vous pouvez aussi contacter Deepak Andrew Arunachalam sur LinkedIn et [deepak@thescalers.com](mailto:deepak@thescalers.com)

Propos recueillis par Maxime Le Guyader



Vidhana Soudha, siège législatif de l'État du Karnataka à Bangalore

# Rencontrez, voyagez, étudiez, vous verrez la beauté du monde: un Erasmus à Bangkok

En choisissant l'ICES, je faisais le choix de la possibilité de partir un semestre à l'étranger au cours de ma troisième année, c'est ce qui m'a profondément séduit dans mon cursus. La diversité des partenariats de l'ICES est une vraie richesse. Je souhaitais partir dans un pays où les cours me seraient dispensés en anglais, hors de l'Europe. J'avais alors de nombreux choix et je me suis arrêtée sur la Thaïlande et Assumption University à Bangkok, un peu au hasard finalement. C'est une fois la destination choisie, que j'ai pris conscience de mon départ, seule, à 20 ans, dans un pays étranger asiatique pour 6 mois. C'est alors que j'ai reçu de nombreux encouragements et avis très positifs sur la Thaïlande et Bangkok, ce qui m'a bien motivé à partir. Grâce à un ami parti étudier à Bangkok deux ans plus tôt, j'ai été mise en contact avec Feefie, une jeune fille thaïe, qui m'a accueillie dès mon arrivée sur le sol asiatique avec toute sa famille. Ce sont eux qui m'ont accompagnée dans mes démarches pour trouver un logement et qui m'ont fait visiter la ville les premiers jours. Heureusement qu'ils étaient là car le dépaysement est immense ! En trois décennies, Bangkok est devenue l'une des mégapoles les plus influentes d'Asie. Plus de 15 millions de personnes, soit un tiers de la population thaïe, vivent au sein de la capitale, faisant de cette ville une cité trépidante au rythme effréné ! Tous mes sens ont été assaillis par ces premiers jours à Bangkok : une ville surdimensionnée, du bruit inimaginable à toutes heures du jour et de la nuit, une chaleur étouffante, des fous du volant sur les routes, des quartiers grouillants de personnes dès l'aube du jour, des odeurs nauséabondes au tournant des rues, des épices attaquant l'estomac, le temps de l'inculturation commence ! Dès mon arrivée, j'ai commencé cours à Assumption University, une des premières universités privées de Thaïlande, créée en 1969 par les Frères Montfortains de Saint-Gabriel. Cet établissement est très réputé chez la jeunesse aisée thaïlandaise, par l'enseignement de tous ses cours en anglais. J'ai rejoint un MBA avec une majorité d'étudiants asiatiques, venant de divers pays : Birmanie, Vietnam, Cambodge,

Chine, Japon, Indonésie, Thaïlande, beaucoup d'indiens également et une petite dizaine d'étudiants français. J'ai eu la chance d'avoir un emploi du temps léger, me demandant néanmoins un plus grand investissement dans mon travail personnel de par les nombreux travaux de groupe demandés. Je n'étais pas habituée à travailler en groupe à l'ICES, encore moins avec des nationalités différentes et c'est réellement lors de ces travaux que j'ai le plus appris. Mêler dans un groupe de travail de 6 personnes, six nationalités, trois continents, et autant de façon de travailler, est un beau challenge, qui demande une grande patience, une importante tolérance et un lâcher-prise constant, ce qui est une ressource essentielle dans la suite de mes études aujourd'hui. La qualité des enseignements et le professionnalisme des enseignants a été très enrichissant dans mon parcours juridique et économique. Les cours à l'université ont également été l'occasion pour nous, français, de témoigner de ce que l'on pouvait vivre dans nos universités, à la fois dans nos formations universitaires et dans nos vies d'étudiants. Nombreux sont les préjugés sur les français que j'ai pu entendre en voyageant, certains s'avérant malheureusement vrais. Une des missions que j'ai pu vivre à Bangkok a alors pu être d'essayer de ne pas me comporter comme les français dont les thaïs pouvaient avoir l'image : agressivité, fierté, désintéressement. Cela passait par de petits efforts tout simples, mais qui m'a plusieurs fois permis d'avoir de belles discussions avec mes camarades sur nos différences et nos richesses culturelles. A côté des cours, la vie à Bangkok est d'une richesse incroyable : des temples superbes aux quatre coins de la ville, des musées grandioses, des quartiers grouillants de vie, des marchés couverts, des balades en barques hors du temps, des centres commerciaux modernes surdimensionnés, des restaurants d'une diversité inimaginable, des rooftops impressionnants, une vie nocturne animée, etc., Bangkok porte bien son nom de Cité des Anges sans limites... La Thaïlande est aujourd'hui un pays phare pour les touristes et les expatriés, qui viennent y rechercher un cadre de vie hors du commun, une simplicité de vie indéniable, un coût de la vie environ 5 fois moins cher qu'en France, une météo exotique. J'ai eu la chance de beaucoup voyager pendant

ces 6 mois en Thaïlande que ce soit pendant mes weekends, ou pendant mes semaines. Loin d'être rebutée par les 10 heures de bus qui ont pu m'emmener de jour comme de nuit, à l'autre bout du pays, j'ai pu ainsi découvrir à très bas prix, l'ensemble de ce magnifique pays ! Du Sud du pays avec ses îles paradisiaques bien connues telles que Koh Tao, Koh Phi Phi ou Phuket, à des îles moins connues des touristes et quasi désertiques comme Koh Kood et Koh Larn ; au Nord du pays avec les montagnes ombragées de Chiang Rai, découvertes lors d'un trek dans le triangle d'Or aux confins du Laos, du Myanmar et de la Thaïlande, avec la rencontre des karens, une minorité ethnique longtemps persécutée par la junte birmane ; la Thaïlande regorge de trésors. J'ai été très marquée durant ces mois par la forte identité de ce pays : le Royaume de Siam n'a jamais été colonisé, contrairement à ses pays voisins. La Thaïlande a alors développé ses arts, sa culture, son alphabets propres, constitutifs aujourd'hui d'un profond sentiment national. Apprendre les rudiments du thaï, dans un alphabet, une prononciation et une sonorité complètement différents de notre langue, a été un facteur déterminant dans mon intégration. Impossible de me faire comprendre sans parler thaï dans les différents commerces m'entourant, lors de mes voyages, dans les discussions avec mes voisins, une vraie nécessité pour m'inculturer au plus proche de la population locale. C'est dans ces échanges nombreux avec les thaïs que j'ai pu saisir toute la beauté du peuple de Thaïlande : un sens aigu des conventions sociales et de la politesse, beaucoup de pudeur aussi, un grand calme et une profonde dignité, une forte religiosité et une quasi-vénération pour la famille royale, un ensemble de valeurs que ce peuple est fier de porter et de revendiquer. La proximité de la Thaïlande avec ses pays voisins m'a permis de visiter le Cambodge, le Vietnam et l'Inde, trois séjours mémorables, vécus non pas en tant que française, mais en tant qu'étudiante en Thaïlande, un statut complètement différent aux yeux des locaux : leur fierté d'attirer des étudiants français n'a pas de prix ! N'hésitez pas un instant à faire le pas d'un échange universitaire, osez être séduits par une destination insolite, laissez-vous surprendre et transformer par cette expérience !

Estelle Pihery

# Un été solidaire en Inde

Cet été, nous allons vivre ce qui sera probablement le projet de notre vie. Nous sommes sur le point de nous envoler vers l'Inde. Pour quelle raison ? Eh bien c'est en voyant mes aînés réaliser des actions solidaires, toutes plus folles les unes que les autres, que l'envie de se lancer dans un tel projet s'est imposée. L'idée : partir pendant un mois, dans un petit village de l'Himalaya indien, dans le cadre d'un projet solidaire. Depuis trois ans, Alexandre, également à l'ICES, Efflamine et moi, nous donnons corps et âme dans cet engagement afin d'apporter notre aide à un internat grâce à l'association haute-savoiarde, Tokspo (qui signifie « amitié » en tibétain). Cette association, qui a construit l'internat, est également à l'origine de l'installation de panneaux photovoltaïques, afin de permettre au village d'être indépendant énergétiquement, mais également d'une liaison internet, alternative au seul téléphone satellite recevant du réseau dans la vallée.

Se rendre dans ce village ne sera pas de tout repos ! Après deux jours et demi de vol (soit trois nuits, dont deux en aéroports), nous arriverons dans le Zanskar, et plus précisément à Leh, ville moyenne du Nord de l'Inde située à 3500m d'altitude. Etant obligés de nous arrêter pendant deux jours dans la ville, notre corps de-

vant s'habituer à l'altitude, nous en profiterons pour visiter de nombreux sites culturels et religieux, le nord de l'Inde étant majoritairement bouddhiste.



Puis, c'est en deux jours, et en jeep, que nous traverserons le Zanskar, afin de nous rendre au village d'Ichar, à 4000m d'altitude, où nous resterons quinze jours. Sur place, nous participe-

rons à la reconstruction du deuxième étage de l'internat, qui s'est écroulé suite aux mauvaises conditions climatiques il y a trois ans. Nous nous improviserons également travailleurs agricoles, afin de rendre services aux familles nous hébergeant sur place. Pour finir, nous allons donner des cours et réaliser des activités avec les enfants, notamment pour ceux vivant à l'internat. Nous apporterons bien entendu du matériel scolaire dans nos bagages, afin de soutenir cet internat, entièrement financé par les dons de l'association et par les bénévoles se rendant sur place.

Finalement, ce projet, c'est la consécration de trois ans d'efforts, d'organisation, de réunions, de création de dossiers sponsors, de recherches à la fois d'associations mais également de financements, d'imprévus, d'énervements, de danses de la joie, de stress, de refus, d'engouement, de soulagements, de formation, d'imprévus, de crises, de fous rires, et d'amitié.

Pour nous suivre et nous soutenir pendant nos aventures, c'est par ici :

<http://compasansfrontiere.wixsite.com/lescfs>

Cyrielle Briand

## Le don autrement en 3 applis

On croise souvent le week-end, au coin d'une rue, des bénévoles d'associations telles que l'UNICEF ou WWF, à la recherche de donateurs. Ce qui, en tant qu'étudiants, est assez frustrant puisque nos budgets relativement serrés ne nous permettent pas vraiment de devenir des donateurs réguliers. C'est pourquoi je vous propose trois applis à télécharger afin de pouvoir participer à différentes récoltes de dons, à votre manière.

### Goodeed

L'idée est simple : on regarde une petite pub qui génère de l'argent qui est ensuite reversé à une association. On peut regarder jusqu'à 3 pubs par jour, soit une minute de visionnage pour 3 dons.

En ce moment, les dons sont récoltés afin d'éradiquer la polio au Tchad (UNICEF), pour la reforestation de la forêt de Meghalaya (WeForest) et pour financer des repas dans les écoles kenyanes (Programme Alimentaire Mondial).

Que dire de plus ? → 



### Anona

Même principe, vous visionnez une pub et c'est = à un don. Par manque de partenaires pour le moment, l'appli ne permet de faire qu'un don par jour. Ces derniers sont récoltés pour la reforestation de la forêt primaire de Madagascar (Planète Urgence) mais aussi pour réaliser les rêves d'enfants handicapés (Rêves et Handi Espoir).

Un geste simple! → 



### Charity miles

Cette application permet de récolter des dons pour des oeuvres caritatives en marchant, pédalant ou courant. Il suffit de choisir une organisation et de la sponsoriser : Un dollar sera versé à l'association tous les 6,5 km marchés ou courus (16km pour les cyclistes). Une team ICES à déjà été créée, on vous attend. Il suffit d'un rien pour s'engager, ne nous privons pas d'un engagement si simple.

Une pierre deux coups! → 



# Splendid memories from the small town in France

I still remember the day I took the plane for France in summer 2016. On the plane, I was full of enthusiasm and anticipation. France is a country which means a lot to me. My father lived in Montpellier and Paris for many years to study when he was my age, and my mom studied French literature for her Bachelors Degree. Maybe that is why France is so special to me, and maybe my french life is just the way it's meant to be. After a 13 hour of flight and 4 hours on the train, I finally got to this lovely town, la Roche-sur-Yon.

To be honest, la Roche is a smaller town than I expected. Maybe that is because I have only ever experienced big cities such as Paris, Bordeaux or Lyon. However this small town has many advantages over those big cities. For example, this town is free from city noises. You barely hear police sirens in the distance or drunken people shouting during the night. Secondly, you can go everywhere without needing a car. Bakeries, the train station, supermarkets, and school etc, you can get anywhere by foot. This is beneficial for both your own health and the environment.

What I really loved about la Roche, is the people I met. Most of the people that I have gotten to know have been fellow students from ICES. Honestly, I was a little worried because I am a timid person, but everyone has been very accepting and soon after we became fast friends. Sometimes we go out for drinks or study together, all the while having great fun. I've made friends not just from ICES, but also from my residence. I've met people from all over the world and everyone has embraced each others cultures and nationalities. Many people perceive French people to be cynical and cold-hearted but in my experience, the opposite is true, they seem to be just as shy as me. When you open up to them, they will do the same to you.

During the classes, I was quite impressed by their work ethic. In my home university Korean Students tend not to participate in class to the same extent as their French counterparts. Whereas French students have no hesitations when expressing their opinions and view in class, which in my opinion, is better.



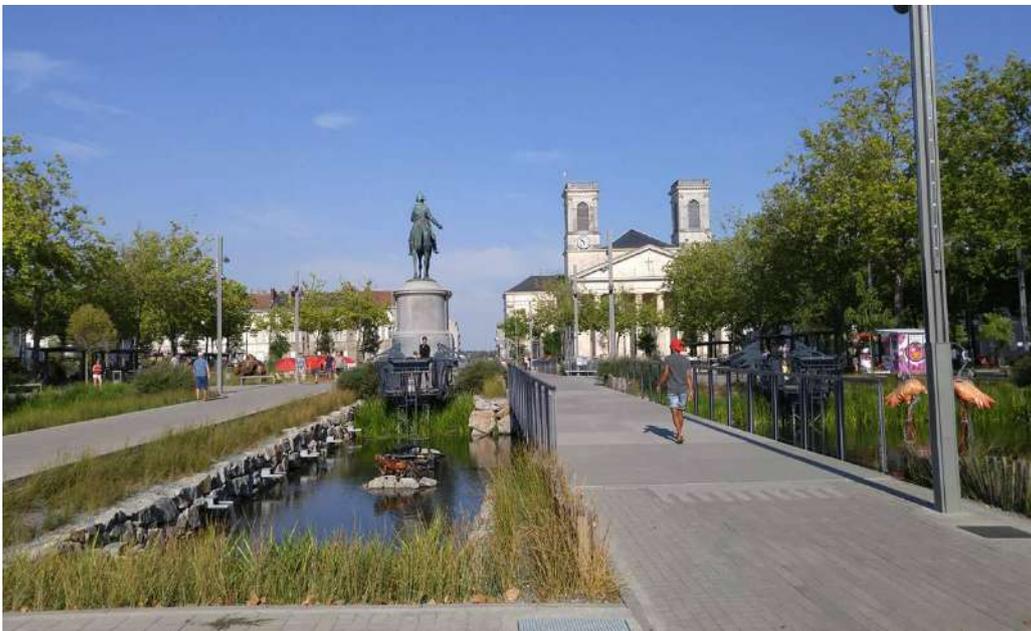
Considering I major in Political Science it was a huge opportunity for me to have the chance to study in France. During my studies I have been able to listen to the opinions of French students view on politics in France and in Europe, which has given me a lot of new information, this will be a great aid to me in Korea to continue my studies.

I consider myself to be a very lucky guy. Not as a lot of people my age have not been afforded the same opportunity as I to study for a year in France. I have had an amazing experience here from eating fresh baguettes every day to sampling various cheeses and sipping on genuine french wine. Time has flown by so fast and my final days here are just beyond the horizon. 9 months I have been here and I wish I could just make time stand still, but alas, it cannot be, as I must return home to finish my studies. The memories I am so fond of from my time here, all of 9 months and 10 days, will be close to my heart forever, you can be sure this experience of a lifetime is one I will never forget.

Finally, Thank to all of you who have made this experience so enjoyable. I am sure that I will come back to see you in the near future. And I would just like to say "thank you", and "good luck" in continuing with your amazing future!

Danny Hwi Joon KIM

«La Roche Sur Yon  
showed me how calm  
the life can be»



«Le plus grand voyageur  
n'est pas celui qui a  
voyagé dix fois autour  
du monde, mais celui qui  
a fait une fois le tour de  
lui-même»

«Life is about  
interacting with other  
people, other cultures,  
other values»



© La Gazette des Olonnes

# Voici comment sept gentilshommes ont créé un pont entre Oxford et La Vendée

## Oxford Spring visit Revisited: A new bridge towards the Vatican Swiss Guards

Dear Éric de Labarre,

Earlier this evening: 6th May, here in the Vatican's San Damaso Courtyard of the Apostolic Palace, I joined the guests to watch the world's oldest standing army: The Swiss Guards take their oath of office at their Swearing-in ceremony. 40 young men swore to defend and serve the Supreme Pontiff Francis, and his legitimate successors in the smallest country in the world: Vatican City State. It was a deeply moving ceremony that filled me with awe and inspiration. I personally have a high regard for the Pope's Army. I admire their dedication, discipline and service. Their combination of faith and duty no doubt inspires every Catholic. As I continued to enjoy the Swiss Guards ancient ceremonial parade with all its display of ritual, music and colour, two distinctive ideas were forming behind my mind. First was on how the ministry of the Swiss Guards could inspire the young men I am to serve in London's Prison as a Catholic Chaplain; and the second thought on my mind was to revisit another event that took place last month in Oxford when seven french students for three days (10-13 April) explored their dreams, laid foundations for their future and built a bridge between Oxford and Vendée for other students from their university to follow.



Monsieur de Labarre, in our world today so in need of new bridges built between people, I watched seven gentlemen: ambassadors of your university build a bridge of friendship here in Oxford. It was so refreshing to see these French political science students of the Institut Catholique d'Études Supérieures (ICES), La Roche-sur-Yon, France (or fondly known as the Catholic University of the Vendée) whom have all travelled a distance of 909.6 km with buses via Nantes and London to Oxford. They all shared a common burden: only 8 weeks left and they will be university graduates. We therefore carefully planned the Oxford Spring visit to prepare them for the future after university. This was going to be a different sort of experience. It was meant to inspire, to innovate and to create for the future. They all came with one question: Quo Vadis (Where am I going next in my life?). The answer they got was simple: Be Creative. Grow in faith. Be Bold. Be Wise. Have a hunger for Success. Discover yourself. Sacrifice mediocrity and embrace discipline. Dream big! Think and plan in decades, not just in days.

You may have read from my previous article in La Ruche 1 that I do love Oxford a lot: that city housed in the middle of a country, the heartbeat of England's rising hills; a place of learning, creativity and innovation; of beautiful Gothic towns and tale telling villages; a city of lush meadows and clay soil, cream coffee colour pinnacles served with honey-coloured lime stone walls. Thanks to the generosity of Susan and Nicholas Rodgers, who so graciously offered us their house for us to stay: we had a place we

could call home for the Oxford spring visit. It was nice to watch them run around in excitement to explore Christopher Rodgers' mystery room- the thrill of this house- and tantalising to feel the excitement and grace they brought with them from France, and just how in few minutes they had made Oxford their home. As they enjoyed the nice Victorian English home with its oak wood, a late Baroque Venetian mirror, the hidden room, gorgeous lounge with a beautiful well-manicured garden that had an outdoor chapel, where a sparrow had made a nest for her young on one of the trees; we decided on the most important matter: JOBS! Of course these tasks were meant to be a laugh and a light-hearted joke. But it was also meant to maintain some form of order and see themselves in creative roles. What was so amazing was how well they worked as a team, each person dipping into the other's role with such unity, grace and friendship.

Gatien Delaunay, who plans to stay back at ICES for his masters in international relations, was the Valet of the house: He dealt with all the bills and handled all monetary matters. He negotiated the payments, made bargains, kept a record of petty cash expenses, etc. He was always so charming and understanding. He made everyone feel at ease. His project is to create a music band, play the guitar and find his way in Canada.

Maxime Corré who plans to study for his masters in anthropology in Paris or Oxford was the friendly and kind Butler: he was responsible for the general welfare of the house. He went into the market to get the best deal, planning and cooking the meals and ensured the plans were in order. His future project is to join anthropologists in fieldwork and explore the cultures of different communities, from one continent to another; harmonising the beauty of all these different communities.

Jean-Baptiste Gallen and Thibault Massonneau were the two under-butlers who recorded the events by making short films, and supported the Butler with cooking and the picnic. They kept the spirit of the group going by always ensuring we never forgot the fun part of things. They constantly charmed people on the streets. Jean-Baptiste is moving to Paris to study for another degree in history. During this time, he will meet with historians and politicians and try to collaborate with Members of Parliament in Paris and hopes to stand to be elected as an MP. Who knows what will follow from here for JB. Perhaps the Presidency? I wonder.



Maxime Le Guyader and Cyril Lépinette were the two footmen who set the tables for meals, worked on arranging the house for every event and assisted the Butler with cooking and shopping. They engaged with Oxford as if they were locals of the city and had many serendipitous meetings with Oxford city folks. They made the group feel relaxed and cared for the house.

Maxime, who at the time of this Oxford visit was working very hard to make the first edition of La Ruche magazine vision become a reality, plans to do a masters' but would like to take a gap year first. He will visit London this autumn to continue an advance study of the English language. During his time in London, he will visit many Indian communities and families; live with them and learn the culture of the Indians. In 2018 he plans to travel to India to learn the language and culture of the people and serve in a humanitarian capacity through schools, healthcare, music or sport.



Cyril will also take a gap year to immerse himself in the study of Latin. He will use this year to read a lot and work on his political theory. At the end of the gap year, he plans to return to university to study another degree. Danis Bessières, who initiated the Oxford spring visit, was the man with the Last Word who made the final decision on everything. Behind the scenes, he kept working to hold everything together and ensure each person was able to enjoy Oxford. Danis also plans to do his masters in political science at ICES, but would like to take a gap year, first to live in London and Oxford this Autumn and then in 2018 to travel around Europe to create a documentary he calls the honeycomb society (Exploring the Art in Politics through tender compassion) by harmonising the interviews from Artists with interviews from Politicians, Intellectuals and Theologians to create an experimental artistic documentary where different forms of artistic expressions seek to inquire how Art interacts with Politics in a tender compassionate form to celebrate Beauty.

Monsieur de Labarre, as these gentlemen continued to explore Oxford; we went through the streets, we lunched at the Turf Tavern, we walked through the nooks and crannies and had lots of laughter and fun. Jonathan Henry of St. John's College showed them around Oxford through his eyes. We walked through the Meadows of Christ Church College, and visited the grand dining hall and surroundings. We went to a college evensong and then to Vespers with the Dominicans. We had adoration of the Blessed Sacrament in a Church with the Rodgers and we joined Eugene and Margaret Onabayido with their Sons: Michael, Adrien and Raphael for dinner and chess. We gave up the punting but had the most amazing picnic at the University Parks. Oh! The picnic was awesome. We fed the ducks and talked about life and our plans for the future. It was a time to just be in harmony with nature. I gave a short talk about how they can all make their mark in the 21st century and we all moved to the Eagle and the Child Pub for ale. Thibault shot a video of us seating in the same spot where CS Lewis and JRR Tolkien and other members of The Inking (an Oxford writers' group) met from late 1933. We watched the fading evening sun; that golden dim which dissolves the western sky, ushering in the mid-spring blush with many a lurking tourist, revealed in a cacophony of sweet continental accents we heard all around us in this city. We smelled a calm soft tender breeze, trapped in tobacco, rust and perfume. We watched the raindrops tear through the skies with hurried grins; gently littering and soaking cream-bricked terraces. We saw Oxford in the night and felt its restless breeze. The seven men chilled in a pub. We went home to rest. They talked about their experiences. They wrote postcards. They addressed Easter cards for me. We chatted through the night. And we dreamt.

On Wednesday- the highpoint of the trip- all seven of them were ready to win Oxford. We walked through Turl Street, cut through Brasenose Lane

towards the Radcliffe Camera, past the old Bodleian Library into Cattle Street. Peering through the street we made our way to All Souls' College where Professor Nicholas Rodger welcomed us and began a tour of his college. This meeting with Professor Rodger, FSA, historian of the British Royal Navy and Senior Research Fellow of All Souls' College, Oxford was very important, and I will tell you why. Firstly he is a Catholic of the Emmanuel Community; he speaks very good French; he is an Oxford Senior Research Fellow; He is a very kind man of great intelligence. Finally, with a daughter and three sons of his own (Christopher one of his sons, and my dear friend, who please God will be ordained to the Priesthood in France next year), he understands how to relate very well with young people. He encouraged the students to dream and be creative. He talked about the importance of faith and science. He gave them his time, he listened to them; he enjoyed their jokes and was so welcoming and hospitable. He showed the students around All Souls' college and made sure they were all inspired and full of hope for life and the future. The seven French men felt so energised and completely full of hope and ideas. On this last night, this most special night we had Holy Mass outdoor in the chapel garden where I preached about the need for them to support each other to flourish, just as the apostles of Christ did for each other. By the time we gathered in the evening, Francesco Browne of St. Anne's College joined us. Francesco inspired the men and answered all their questions about the University of Oxford. He gave them his time and made their evening enjoyable with his company and friendship. A formal dinner, music and drinks followed this. Danis played the Accordion to warm the hearts of us all. Sadly we forgot to ask Professor Rodger to talk about Poetry- what a miss that was; but the evening was special and once again you could tell from the expression on their faces, they all felt so delighted. They had indeed found their own niche. It was so tantalising to experience Oxford through their eyes. I watched how Oxford renewed their confidence, nurtured their faith, opened their eyes to brilliance; their heart to creativity and mind to ideas. Oxford told them a story and they fell in love with her. It was a story they have heard before and they love it. Only this time around, Oxford was telling them their own story, and we are all part of it.



Monsieur de Labarre, just like the Swiss Guards are dedicated to serve and continue to build new bridges, I could see in these seven young men the same spirit of service, not just for themselves, but also for others. Their Oxford visit had been an experience that reached into them and reawakened the spirit of: innovation, charm, hard work, tenderness, discipline, calm, flexibility, sweetness, joy, fun, relaxation and creativity. Their collective legacy for ICES is that no sooner had they left Oxford, England for La Roche-sur-Yon, France; the Rodgers sent a message to say they were so delighted to host these young men and we should plan this trip again next year in 2018. The big question now is simple: who will be the next group of student ambassadors of ICES that would like to visit Oxford next year to explore this city and continue this tradition created by these seven ICES French gentlemen of uniting Oxford and Vendée?

6th May is very special, not just for the Swiss Guards in the Vatican, but also for the Catholic community of the Vendée. This made me also think: would it not be a great idea to see these seven young men as alumni of ICES create another bridge of friendship from Vendée that stretches towards the Vatican Swiss Guards?

Yours in Christ,  
Père Valentine ERHAHON

# La Ruche: Le magazine par et pour les étudiants



Danis Bessières  
Fondateur & Responsable adjoint  
bessièredanis@gmail.com



Maxime Le Guyader  
Responsable artistique & de la rédaction  
maxime.elguyader@gmail.com



Thibault Massoneau  
Fondateur & Responsable adjoint  
thibault.massoneau@laposte.net



Jean-Baptiste Gallen  
Interviewer & Contributeur  
jb.gallen5@gmail.com



Océane Rondeau  
Contributeurice & Conseillère  
oceane.raudet@gmail.com



Joseph Pons  
Contributeur  
josephpons42@gmail.com



Ambroise Revel  
Contributeur  
ambroiserevel@gmail.com



Père Valentin Erhahon  
Mentor  
revdvalentin@hotmail.co.uk



Cyrielle Briand  
Contributeurice  
cyrielle.brd@wanadoo.fr



Antoine de Frémicourt  
Contributeur  
antoine.defremicourt@gmail.com



Estelle Pihery  
Contributeurice  
estelle.pihery@hotmail.fr



Corentin Dugast  
Contributeur  
corentin.dugast@gmail.com

Ce magazine est vôtre.

Libre à vous de contacter la rédaction ou les participants, la Ruche est ouverte à toutes et à tous.  
A bientôt pour la rentrée prochaine !